

J'avais, dans une province fort éloignée de Paris, un ami qui adorait l'archéologie; il vivait parmi les pierres, et correspondait avec d'autres savants aussi forts que lui.

Naturellement on admirait son habileté, et il avait des élèves parmi lesquels un second ami à moi.

Un jour ce second ami vint à Paris. Il ne connaissait notre grande ville, que par des récits et des gravures.

Dès la première heure, en quête de monuments, il rencontra Saint-Sulpice, qu'il prit pour Notre-Dame. Par conséquent son admiration n'eut pas de bornes; il en reconnut les moindres beautés, vit distinctement Quasimodo et la Esméralda, et envoya à son ami l'archéologue, un volume de description sur ce qu'il appelait *la Merveille de l'art gothique*. // 156 //

Cette distraction fit faire la grimace au professeur, et manqua lui nuire énormément dans le pays.

Il me semble que tel est à peu près le cas de M. Wagner, à propos de son *Rienzi*.

Voici huit jours que tous les enfants terribles de son école sont plantés devant le Saint-Sulpice de son œuvre, se pâmant à cœur joie, et prodiguant sans le vouloir, les plus beaux enseignements sur l'esprit de parti, aux gens assez heureux pour n'appartenir à aucun.

Là où un silence prudent serait nécessaire, ils crient bien fort au prodige pour exciter ne fût-ce que le doute chez les gens innombrables, dont les opinions et les jugements sont flottants.

Des choses vraiment louables, on en dit à peine un mot. Le beau mérite de proclamer ce que tout le monde sent. Mais les difformités ou les faiblesses, voilà la merveille, voilà le chef d'œuvre, en vain vos sens protestent, c'est comme dans la complainte de Chauvin.

*Tant moins que vous comprendrez,
Tant plus qu' vous admirerez.*

Beaucoup, la plupart je crois, sont sincères; mais que viennent-ils donc faire flans une galère qui n'est pas la leur? Notez bien que c'est par horreur de toute personnalité que je ne nomme pas ces apologistes dont les extases sont à l'admiration sincère, ce que l'alcoolisation est à la gaieté.

Et à qui cela sert-il, s'il vous plaît? à personne.

L'œuvre enlevée à la force du poignet n'en vaut pas davantage, elle retombe à sa vraie place dès que le biceps se lasse. Et tout ce beau tapage fait au détriment des œuvres meilleures du même homme, excite envers celles-ci une injuste défiance, et prive souvent les gens désintéressés de chefs-d'œuvre de plus, et de jouissances nouvelles.

Cela s'est vu plus d'une fois, et pour plus d'un.

Dans le cas présent, que dit-on?

Rienzi est répudié par M. Wagner (pas autant que ça pourtant, puisqu'il pourrait fort bien en empêcher la représentation à Paris et sur une foule de scènes allemandes).

Cependant, ajoute t-on, l'œuvre lui appartient bien, elle porte la griffe du lion; pas dans ces quelques pages à l'italienne, concession regrettable aux aptitudes du public, et, où la mélodie tranche nettement ses contours, mais au moins, dans tout le reste.

Or, ce tout le reste, sauf quelques fragments de chœurs très-beaux, n'est qu'un éternel récit; le vieux récit, le traditionnel entendez-vous, interrompant souvent ses périodes par la cadence italienne, sur la tonique et la dominante, immédiatement suivie dans l'orchestre, des deux accords de dominante et de tonique. Le seul côté par lequel ce récit appartient à M. Wagner, par exemple, c'est la façon inhumaine dont il est écrit pour la voix.

J'en appelle à M. Monjauze, dans un mois.

Puis ce récit est à chaque instant accompagné par les cuivres, ce qui n'est pas italien, reconnaissons-le.

Et l'on voudrait persuader à la masse du public, que le joli chœur des messagères de la paix, le beau septuor du 2^e acte, le lever de rideau du 5^e; sont des péchés de jeunesse de l'auteur, et que le vrai Wagner, le Wagner de *Lohengrin*, se trouve dans ces mélopées sans couleur et sans fin.

Et qui dit cela, s'il vous plaît? Les plus beaux diseurs de l'école, les plus fermes soutiens du maître...

Mais dans ce cas, je demande qu'on me ramène à *Grétry*.

Ou plutôt non: Crions comme *Rienzi*: Peuple, on t'abuse!... Le vrai Wagner, le révolutionnaire, l'ogre de Weimar, n'est pas ainsi fait; en un mot *Lohengrin* est cent fois plus mélodique que *Rienzi*!

Pour folle qu'elle puisse être, une opinion imperturbablement posée vous trouble un instant, quelle que soit d'ailleurs votre connaissance de la question en litige.

J'ai lu tant d'énormités au sujet de l'œuvre montée par M. Padeloup, que j'ai cru devoir dire ce que je pensais là-dessus, m'étant ici même, suffisamment occupé de Wagner pour y avoir quelque droit, et trouvant d'ailleurs dans les colonnes de ce journal, l'un de ces terrains neutres par excellence, en matière d'éclectisme musical.

Eh bien! je le répète, on se fait de ce maître, une idée de plus en plus fausse, et cela, grâce surtout à ses amis.

L'intolérance farouche est leur premier tort, et le plus grave.

Comment, parce que vous portez les couleurs de Wagner, vous vous croyez obligé de hausser les épaules devant *Une Folie à Rome*, et si une œuvre

mélodique bien venue, mais venue dans le costume harmonique le plus simple, charme la foule ignorante par sa grâce ingénue et sa simplicité même, vous lui criez *raca*, et vous vous voilez la face d'une fugue.

Oh! messieurs, combien je suis aise de n'appartenir ni à votre école, ni à aucune autre d'ailleurs; car je n'ai pas un dévouement plus grand pour les aimables roucouleurs de *felicita*, qui déguisent sous le nom sacré de simple mélodie les productions éculées de leur muse.

Seulement, je me garde de l'esprit de parti comme de la peste. J'appartiens à l'espèce des gourmets, en esthétique comme en tout, et le pain dur de votre révolutionnaire, si j'y étais condamné à perpétuité, ne me plairait pas plus que l'orgeat des guitaristes d'outre-mont.

Non, composons-nous un menu princier pour nos orgies musicales. Appelons du couchant et de l'aurore les produits les plus variés, et donnons-leur l'hospitalité sans nous inquiéter de leur provenance, pourvu qu'ils arrivent à point, et apportent leur contingent à notre somme de jouissance.

L'épicurisme dans l'art en est peut-être la philosophie suprême, et il doit être basé sur l'éclectisme le plus absolu.

Et voilà pourquoi j'aime infiniment et apprécie très-hautement M. Wagner qui a provoqué chez moi des enthousiasmes qui durent encore. Voilà pourquoi je l'ai défendu contre ses ennemis, et le défends encore, cette fois, contre ses amis et contre lui-même.

Aimer tout ce que produit M. Wagner, c'est autre chose.

Mais, dans ce cas, et à propos d'une œuvre en somme secondaire, on est en train d'exagérer encore plus l'idée bizarre que l'on s'en fait ici.

Disons donc simplement et en vérité ce qu'est et ce qu'a fait cet étrange musicien.

On a voulu en faire un prophète, le grand mapa d'une religion nouvelle, celle de la musique de l'avenir. Dans un livre que j'ai fort bien lu il a protesté contre cette prétention au moins ridicule.

Sa religion n'est pas nouvelle, sa musique est dans le passé, elle y tient par sa racine. Mais lui a vivifié certaines branches, et leur a donné un merveilleux développement.

Cette mélodie infinie dont on parle tant, sans savoir trop souvent ce que l'on veut dire, d'autres l'ont devinée avant lui, et, sans aller chercher bien loin delà portée de chacun, je la trouve parfaitement chez Meyerbeer, surtout dans le *Prophète*.

Que M. Wagner l'ait gardée à ce point, non: il l'a étendue encore plus loin, favorisé qu'il était ordinairement dans ses œuvres par l'unité de thème et d'action. Cette mélodie, ou plutôt cet enchaînement presque continu d'accords souvent *mélodieux* et *chantants*, loin de fatiguer, repose l'imagination sans lui laisser perdre de vue la trame dramatique. Le plus souvent, sur cette trame, les voix récitent, presque comme des impies voix italiennes, seulement,

avec un respect plus grand de l'intonation oratoire. Cette mélodie infinie n'exclut pas non plus le *morceau*; peut-être a-t-il perdu à cette transformation la strette de concert, serré qu'il est par le drame; mais voilà tout. Je vous jure que le duo d'amour du *Lohengrin*, si jamais le théâtre le fait connaître à Paris, trouvera sa place sur plus d'un piano, et que plus d'un ténor de concert fera ses meilleures soirées avec la romance en *ut*, extraite (*infandum!*) du même duo.

Je vous assure que moi-même j'ai déjà entendu en concert, ici à Paris, le sublime ensemble de la bénédiction des combattants; qu'enfin M. Capoul a chanté au Cirque une romance, assez mal choisie, par parenthèse, extraite de la même œuvre.

Vous voyez bien, si vous m'en croyez, que l'expression fidèle des idées subversives de Wagner n'est pas aussi inabordable qu'on veut bien le faire croire.

Dans le monde harmonique, même observation. Seulement, il est juste de dire qu'ici le novateur perce bien plus que dans le monde mélodique. M. Wagner est certainement une des plus riches organisations qui se puissent voir, et ce qu'il a trouvé de modulations neuves suffirait à l'œuvre d'une ou deux générations de créateurs véritables. C'est à cette prodigieuse richesse de combinaisons harmoniques nouvelles qu'il doit le plus souvent le cachet particulier de sa phrase mélodique, forcément contrainte de prendre les plis de son enveloppe sonore. Et, sachez-le, ces harmonies, je parle des plus précieuses et des plus originales, sont naturelles. Là où le naturel l'abandonne, il tombe dans le bizarre, parce qu'il cherche. Il cherche à rendre piquante, une succession connue, par des anticipations impossibles, ou des retards invouables. On doit dire, en passant, que ses anticipations sont singulièrement plus insupportables que ses retards.

Mais cela n'est pas de la création: c'est l'emploi exagéré de procédés connus, c'est la violation des conventions imposées par le bon sens, c'est l'abus de la liberté, le collégien qui se grise pour être bien sûr qu'il a le droit de boire.

Dans le poème enfin, M. Wagner est-il aussi neuf que l'on dit?

Mais non.

Il a d'abord posé, dans un de ses ouvrages, les bases suprêmes du drame musical par excellence avec une sagesse et une élévation de vues, que les rires des gens qui ne l'ont pas lu ne sauraient attaquer.

En outre, avant lui, Meyerbeer a essayé de réaliser cet idéal dramatique; il y est parvenu à peu près. Pour en venir mieux à bout, M. Wagner a élagué, autant que possible, les épisodes et les accessoires, et tout concen- // 157 // tré [concentré] sur une seule action, ce qui, entre autres inconvénients, il faut en convenir, offre celui de diminuer terriblement les chances d'intérêt. Et puis, il s'est accroché à une pensée philosophique, et n'en est plus sorti.

Dans *Tannhauser* [*Tannhäuser*], c'est la lutte du bien et du mal; Vénus et Elisabeth, le Ciel et l'Enfer se disputent le chevalier.

Mais Bertram dispute Robert à Alice, Casper [Kaspar] ou Samiel dispute Max à Agathe.

Pourquoi donc ne pas voir simplement les grandes conquêtes que M. Wagner a pu faire faire à l'art, et les laisser s'introduire, comme conséquence de ce qui est, comme condition nécessaire et rationnelle du progrès musical; au lieu de cela, on ne cherche qu'à intimider les faibles ou les ignorants, on soufflette leurs dieux, en criant qu'il faut changer tout ça, et mettre, comme Sganarelle, le foie à la place du cœur; on établit je ne sais plus quelles barrières entre l'harmonie et la mélodie, on se pâme devant des œuvres médiocres, en exaltant leurs faiblesses et promettant bien autre chose encore pour le jour de l'épiphanie suprême; puis on se dispute, on s'envenime, on rend l'accord des partis de jour en jour plus difficile; M. Wagner, qui prend au sérieux son nuage de Jupiter tonnant, lance des brochures folles et impertinentes qui amusent bien ceux qui ne veulent pas de lui, et l'art perd d'autant à toutes ces discussions sérieusement puériles.

Dans le cas présent, M. Wagner, un peu de simplicité et de modestie, chez vous et les vôtres, ferait bien mieux l'affaire.

LE MENESTREL, 18 avril 1869, pp.155-157.

Journal Title:	LE MÉNESTREL
Journal Subtitle:	MUSIQUE ET THÉÂTRES
Day of Week:	Sunday
Calendar Date:	18 APRIL 1869
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	20
Year:	36 ^e ANNÉE
Series:	None
Issue:	Dimanche18 avril 1869
Livraison:	None
Pagination:	155-157.
Title of Article:	LE CAS DE M. WAGNER
Subtitle of Article:	
Signature:	P. LACOME
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	Internal text
Cross-reference:	None